

mière fois ces contrées désolées. Nous n'apercevons ni gibier dans les airs, ni bêtes fauves sur le rivage. Quelques petites baléines blanches et quelques loups-marins sont les seuls habitants des eaux qui se montrent à nous durant toute la traversée.

Le sentiment qu'on éprouve à la vue de ces parages est celui d'une tristesse indicible. Il n'est donc pas surprenant que mes lettres en portent l'empreinte. Cette mission est peut-être la plus disgraciée qui existe sur la terre. Elle n'offre partout que des forêts sans limites d'un bois rabougri, un sol marécageux et aride, un ciel sombre et grisâtre, une mer glacée. Eparses çà et là sur une étendue immense de pays, une multitude de familles indigènes, dont l'aspect dégoûtant dénote la dégradation, peuplent ces solitudes. Le silence de mort qui règne sur ces champs n'est interrompu que par le cri plaintif de quelques oiseaux de passage, par les hurlements des loups et des ours, auxquels l'Indien déclare une guerre où quelquefois il est vaincu et cruellement déchiré.

(P. L.)

V. LES PYRÉNÉES.

Peu de chaînes de montagnes offrent une disposition aussi régulière que les Pyrénées. De même qu'une branche d'arbre, ou mieux encore une feuille de fougère, se divise et se subdivise, à droite et à gauche, en petits rameaux, en feuilles et en folioles, de même aussi chaque nœud de la crête donne naissance, de côté et d'autre, à une chaîne transversale en tout semblable à la chaîne mère, si ce n'est qu'elle est beaucoup plus courte et qu'elle s'affaisse par couches successives jusqu'au niveau des plaines avoisinantes. Les arêtes transversales sont parallèles entre elles et séparées les unes des autres par de profondes vallées où descendent les glaciers, où mugissent les

torrents, où circulent les sentiers. Les vallées correspondent d'un côté à l'autre de la chaîne principale, et communiquent ensemble par le col, c'est-à-dire par la dépression formée entre les deux cimes.

VI. LES PYRÉNÉES (suite).

Comme la crête principale, chaque chaînon transversal se compose également d'une succession de cimes séparées l'une de l'autre par autant de cols, dont la hauteur diminue en proportion; chaque cime donne naissance à deux contreforts latéraux, qui ne sont autre chose qu'un rudiment de chaîne tertiaire parallèle à la grande chaîne; et les cols secondaires servent à faire communiquer de courts vallons déversant leurs eaux au torrent de la vallée principale. Cette régularité remarquable des Pyrénées pourrait faire admettre qu'elles ne formaient autrefois qu'un énorme bourrelet de soulèvement, dressé comme un rempart d'une mer à l'autre mer, et qu'elles ne doivent leurs cols, leurs gorges et leurs vallées qu'au travail incessant des eaux qui en découlent.

(Certificat d'études, Deux-Sèvres, France.)

VII. LE BOA D'EAU.

L'Amazone, ainsi que les fleuves, les lacs et les marais de la Guyane et du Brésil, est habité par l'anaconda ou boa d'eau, dont la taille dépasse celle du boa *constrictor*; on en a vu qui mesuraient dix à onze mètres de longueur. Sa robe est brune, ornée de taches noires et rondes sur le dos. Quoique non *venimeux*, ce reptile n'en est pas moins un animal redoutable. Il passe la plus grande partie de son existence dans l'eau. D'autres fois il se chauffe au soleil sur le sable de la rive, il épie de ses yeux perçants tout ce qui nage dans les eaux, tout ce qui vole au-dessus ou vient s'abreuver aux environs. Pas un poisson, pas un oiseau quel-